

Mourug, près Neuchâtel
Suisse.
Samedi 14 Avril 1888

Cher et admirable Maître

Permettez-moi de venir vous importuner une
nouvelle fois, mais je crois la chose utile. Vous en jugerez :

Je reviens de Paris où je me suis trouvé l'éditeur que
je desirais, pour mes "musiciens étrangers". La Notice que
je voulais publier, ^{à part} sur vous, va être réunie à un volume
contenant outre ma petite étude sur vous, ~~et~~ un travail
de même genre sur votre compatriote Svendsen, qui
me plait beaucoup moins que Vous, sur le Finlandais
Cajanus, — les Russes: Tschaiïkowsky, Mssorogski, — le Bohé-
me Dvorak, — les Allemands Brahms et Bruch, — Sgamba-
ti, l'Italien, — et quelques autres étrangers, cela à la de-
mande même de mon éditeur. Ceci vous explique le re-
lard de mon œuvre. Ainsi augmentée et devenue un fort
volume, elle doit être à l'impression au commencement de

Jun. J. profite de ce retard, pour venir vous demander si des événements importants de votre vie et dont vous de-
sirez que je parle, ont eu lieu après 1873, époque à
laquelle s'arrête la notice de M. Arnan Grænvold, sur la-
quelle je me suis basé pour votre biographie, et si cette bio-
graphie renferme des erreurs ou des omissions que vous sou-
haiteriez réparer?

Quant à ma analyse de votre œuvre, elle s'arrête, à
votre opus 40, suite du temps de Høllberg. Avez-vous publié
quelque chose de nouveau depuis les ? — Non seulement cela;
préparez-vous par hasard quelque grande œuvre : drama-
musical, symphonie, oratorio, concerto, que j'aie pu être
annoncé d'avance ? et sur lesquels vous pourriez me fournir quelques mots ?

J'aurais beaucoup souhaité avoir aussi un peu plus de
renseignements, qu'on donne la notice que vous avez eu la bon-
té de m'envoyer, sur vos excellents parents ? Avez-vous
quelque chose à m'y faire ajouter ?... Sur l'excellente sym-
phonie, on m'en a parlé rien du tout, qui est devenue la
compagne de votre vie ?

Enfin, si j'ai pu obtenir que le volume soit illustré du
portrait des compositeurs dont j'ai parlé, me permettez-vous de
faire reproduire à l'eau forte ou à l'héliogravure la photo-
graphie que j'ai de votre bonté ?

Pardonnez, Monsieur et cher Maître, toutes ces indiscrétions,
que je ne commettrais point si je n'avais l'espérance de
faire quelque chose d'un peu utile à vous et à votre œuvre.

Si vous jugez bon de répondre à mon questionnaire,
et qu'il vous parvienne en pleine période de travail et d'affaires
ne vous en inquiétez point. Si vous me répondez avant le 15
Mai il me sera très agréable à la notice tout ce que vous
desirez. — Croyez, cher Monsieur, que ce serait l'un des plus beaux
jours de ma vie que celui où j'aurais fait quelque chose de mieux

encore pour vous, en reconnaissance de tout le bonheur
que m'a causé votre musique. J'espère que ce jour viendra
tôt ou tard, j'y travaillerai de toutes mes forces.

En tous cas comptez sur moi, comme sur
le plus fervent de vos admirateurs.

Votre dévoué serviteur

William Ritter.